# RELATIVES INFÉRENTIELLES ? DE LA MICRO- À LA MACRO-SYNTAXE

LIANA POP

**Abstract.** We are presenting the results of our observations on the functioning of relatives in the spoken language, trying to demonstrate that dislocation is not a decisive factor of their restrictive vs *non-restrictive* status, nor of *grammatical* vs *discursive*. Besides certain examples from authors dealing with spoken language, syntax of dislocation and relative clauses, the investigated corpus has been C-ORAL-ROM.

We have been able to notice that the opposition *dislocated* vs *non-dislocated*, which is the rule in the written language, and has well determined marks, obliges us to question not only the validity of these categories in spoken language, but also of the non-restrictive category ("propositions relatives explicatives" in French). We consider that classification and description of relative clauses should be seen as gradation rather than opposition. The following gradual categories have been observed on our oral corpus: compulsory restrictive clauses (2), fuzzy constructions (3) and quasi-independent structures (4 and 5). These independent structures were found in monological paratactic constructions (4) and in dialogic ones (5). As they are used without a relative word or they belong to different speech turns, we called these last categories "inferential relatives". All these lead to a more permissive definition of relative clauses, which should be a gradual one.

Nous exposons dans ce qui suit les résultats de nos observations sur le fonctionnement des relatives à l'oral, et ce, avec une mise à l'épreuve du détachement comme facteur décidant de leur statut *déterminatif* vs *explicatif*, voire *grammatical* vs *discursif*. À part certains exemples repris à des auteurs qui s'occupent de l'oral, de la syntaxe du détachement et des relatives, le corpus investigué a été C-ORAL-ROM.

Nous avons pu observer que la dichotomie *détaché* vs *non détaché*, qui se manifeste à l'écrit avec une forte régularité et avec des indices bien définis, oblige à une très sérieuse remise en question non seulement de ce qui est considéré détaché à l'oral, mais de ce qui, partant, va pouvoir être considéré « explicatif ». Le classement et la description des relatives devra alors se faire sur une gradualité, avec des cas forts intéressants, allant des déterminatives obligatoires (2) – en passant par des cas indécidables (3) – vers des structures quasiment indépendantes (4 et 5). Ces structures indépendantes on les verra en construction monologale parataxique (4) et en construction dialogale (5) – pour ce dernier cas de figure,

RRL, **LIII**, *3*, p. 313–328, Bucureşti, 2008

**BDD-A304 © 2008 Editura Academiei**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)**

avec des « relatives » qu'on pourra dire « inférentielles », construites à travers des tours de parole et appartenant à des locuteurs distincts. Tout cela oblige aussi à une définition fort large de la relative, qui puisse accepter l'absence du relateur et la récupération de la relation par inférence.

## 1. LES DÉFINITIONS

Les définitions actuelles des relatives se font sur leur pouvoir d'identifier le référent. Ainsi une **relative déterminative** est une proposition subordonnée relative avec antécédent, permettant d'identifier le référent désigné par l'antécédent du pronom relatif introducteur : *La rivière qui traverse la ville est très polluée.* Une **relative explicative** (ou *relative non déterminative*) est une proposition subordonnée relative avec antécédent, ne jouant aucun rôle dans l'identification du référent : *La rivière, qui est impossible à traverser, est pour nous un obstacle très embêtant.* Les relatives explicatives sont non intégrées, car *mises en incise (entre virgules)*, et représentent des prédications/actes à part dans la progression du discours.

Les éléments-clé des définitions (pour l'écrit) sont :
(i) l'antécédent
(ii) le pronom relatif
(iii) l'identification *vs* la non identification du référent
(iv) la mise en incise / le détachement.
(v) la subordination.

En observant des textes de l'oral, plusieurs cas de figure semblent prendre contour, où les conditions nécessaires et suffisantes ne seront que partiellement à l'appel, sans que cela bloque en général l'interprétation de ces structures comme « relatives ». Ainsi, le détachement ou la mise en incise apparaîtront comme plus ou moins marqués, et, partant, la détermination ou indétermination référentielle seront souvent perçues comme ambiguës. De même, la relation proprement dite – par la présence ou l'absence du pronom relatif responsable de cette relation – se présentera comme plus ou moins forte, allant jusqu'à l'effacement de l'hypotaxe et de la relation antécédent-subordonnée. Enfin, les disjonctions effectuées par le détachement s'avéreront être souvent des distances discursives plus grandes, ce qui obligera à une reconsidération de la notion de « détachement » à l'oral, et à sa redéfinition en termes de parataxe.

Ce qui suit est une vision graduelle du phénomène des relatives et des relations qu'elles indiquent, allant des relatives les plus « serrées » (intégrées) aux relatives les plus laxes.

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

## 2. RELATIVES DÉTERMINATIVES OBLIGATOIRES (RÉFÉRENTIELLES)

Aux cas classiques semblent se rattacher les déterminatives régies par des nominaux qui, seuls, sont non identifiables par l'interlocuteur, car référentiellement mal cernés. Deux cas de figure peuvent ici se distingueur, où la dépendance de la relative à l'antécédent est très forte :

### 2.1. Substantifs référentiellement vagues + relative fixant le referent

Cette situation est représentée par les énoncés de (1) à (4), où le substantif est non déterminé référentiellement et demande l'attribution d'un référent. Et c'est une relative qui suit à chaque fois :

(1) *la personne **qui** devait les attendre à la plage* / n'y était pas[1]

(2) *un petit garçon **qui** s'appelait Corto P*

(3) *le gars **avec qui** on était* / # l'a vite vu // et a vite repris notre sac

(4) *PIE: si tu devais me [/] me raconter un peu [/] une comment se passe une reprise ? # par exemple / toutes [/] *toutes les étapes **que** tu dois franchir* / &euh *du moment **où** tu va seller ton [/] ton cheval* /
*JUL: oui ?
*PIE: jusqu'au *moment **où** tu [/] tu descends du cheval ?*

### 2.2. Relatives thématiques et rhématiques

Plusieurs cas de relatives obligatoires apparaissent dans les structures syntaxiquement figées, avec présentatifs : *c'est… qui/que/où…*(5-7) ; *il y a… qui/que…*(8-10) ; *tu as… qui…* (11) ; *tu vois… qui…* (12) ; *on trouve… qui…* (13). Pour les cas en *c'est… qui/que*, il semble bien que le présentatif focalise un rhème et que la relative en est bien le « support » thématique.

Par contre, pour les cas en « avoir » *(il y a, tu as)* ou équivalents fonctionnels de « avoir » – « trouver » *(on trouve)*, « voir » *(tu vois)* – le présentatif semble poser le thème (cf. Pop 2005a, b) pour une relative rhématique[2].

[1] Tous les exemples sans mention de source sont tirés du corpus C-ORAL-ROM. Nous avons mis les antécédents en *italiques*; les pronoms relatifs en ***italiques grasses***; les relatives en grisé; les présentatifs sont soulignés ; certaines interventions des locuteurs portent des chiffres supplémentaires.

[2] Ces constructions sont des prédications secondes, appelées différemment – « relatives attributives » (Grevisse), « appositions sous-phrastiques » (Wilmet, 1997 : 522–523), « relatives prédicatives » (Combettes, 1998 ; Lagae & Rouget, 1998), « constructions à thème spatialement localisé » (Furukawa, 2000), « relatives de perception » (Lambrecht, 2000), etc. – selon le sous-type auquel elles appartiennent.

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

(5) / # c'était en fait *un Sénégalais* / ***qui** nous l'avait pris* //

*PRE: volé ou ...

(6) c'est *là **où** s'est caché Fidel* / et le Ché [/] # ***où** se sont cachés Fidel / et le Ché* / # quand ils ont débarqués avec la [/] leur bateau là / # ***qu**'ils ont complètement loué* [/] loupé leur débarquement // je sais pas si tu connais &euh

(7) c'est *le fait* d'avoir tous ces amis / ***qui** [/] **qui** a fait que je me suis pas retrouvé tout seul* / et [/] et que j'ai pas paniqué / et que j'ai je m'en suis bien sorti //

(8) il y a des &expre [/] *il y a des expressions **dont** on a totalement perdu &euh / le [/] l'idée / l'origine / il y en a &di d'ailleurs / **qui** ont évolué # / &euh / il y a en **qui** sont déformées*

(9) ça se voit au niveau du [/] du vocable // bon &euh depuis la [/] la réunification / dans les années quatre-vingt-dix / &euh il y a *un terme **qui** est apparu en Allemagne / des deux cotés de l'Allemagne* // &euh les Allemand de l'Est / # utilisent le terme Wessis hhh %exp: langue étrangère (hhh) / c'est-à-dire ceux qui sont de l'Ouest / < en parlant >

*MAR: < ah oui > //
*PAT: / des [/] des Allemands de l'Ouest / ***qui** est un terme un petit peu péjoratif*

(10) // il y a pas [/] il y a pas *une personne **sur laquelle** je puisse plus compter que lui sur vraiment toute la planète*

(11) que tu as *des gens **qui** ont des traits paranoïaques* / tu vois / ***qui** sont vachement &euh + **qui** sont vachement suspicieux / **qui** font attention à ce qu'ils disent / **qui** ont l'impression que les autres* quand ils sont [/] quand il est pas là / ils parlent d'eux / tu vois /

(12) tu vois *un type **qui** &euh [/] **qui** est toujours sur les nerfs et **qui** [/] **qui q** [/] **ui** est paranoïaque carrément* //

(13) on trouve encore *des gens **en qui** on peut avoir confiance* //

Ces relatives gardent généralement un rapport étroit avec leurs antécédents, qui sont, de règle, indéterminés référentiellement et grammaticalement ; des marques de l'indéfini sont dans nos exemples ci-dessus *un* (5, 9, 10, 12), *des* (8, 11, 13), ou des cataphoriques comme *là* (6), *le fait* (7).

Des indices prosodiques marquent néanmoins, en (5 et 7), une distance entre l'antécédent et la relative, ce qui peut laisser penser à une non-obligativité de ces relatives. La marque intonative peut être due :

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

– ou bien à la longueur plus importante du segment antécédent, et donc à une nécessité prosodique de livrer la séquence en coups successifs, par ajouts ;

– ou à une détermination référentielle du segment antérieur au relateur.

Or, l'énoncé n'est complet ni en (5) ni en (7) qu'avec les relatives en corrélation avec *c'est.* Le détachement prosodique qui se fait en dépit de la forte dépendance syntaxique montre bien, quant à lui, qu'il faudrait peut-être distinguer plusieurs degrés ou types plus fins de détachement, faisant le départ entre :

– un *détachement faible*, purement prosodique / périodique (avec un lien grammaticalement fort), et

–un *détachement fort*, sémantico-syntaxique.

Le détachement prosodique semble à notre avis indiquer, dans les énoncés (5) et (7), que les relatives sont solidaires de l'antécédent, mais surtout du présentatif. Malgré l'obligativité de ces relatives en *c'est… qui/que…*, leur raison d'être est avant tout *focalisante*.

### 2.3. Relatives stylistiques

Enfin, un autre cas de relatives obligatoires semble être celui de la construction (14) ci-dessous :

(14) la provocation ***qui*** *est celle d'Angelopoulos* elle est là elle existe (repris à Kerbrat-Orecchioni, 1999).

La relative non détachée, présentée comme déterminative, semble bien introduire ici le référent ; mais ce type de construction « progressive », cataphorique, n'est qu'une variante stylistique, plus forte, d'une possible reprise anaphorique – qui serait, elle, stylistiquement plus faible (*cette provocation*) et qui supposerait l'information apportée par la relative comme connue. On peut considérer cette construction à relative, dans son intégralité, un marqueur thématique fort, surtout si on la compare à la construction non marquée, concurrente, en (14') :

(14') la provocation *d'Angelopoulos* / *cette* provocation est là elle existe

## 3. DÉTERMINATIF OU EXPLICATIF ? LA GESTION DE LA « FAMILIARITÉ PARTAGÉE »

### 3.1. Détachements non marqués – fonction référentielle ou explicative ?

À part les relatives non prototypiques discutées ci-dessus, d'autres cas d'ambiguïté déterminatif-explicatif se manifestent à l'oral, par des relatives non disjointes prosodiquement, mais non référentielles pour autant. En effet, on a du

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

mal à décider du statut déterminatif ou explicatif d'un énoncé comme (15) ci-dessous, où la relative ne semble guère déterminer l'antécédent :

(15) # j'entendais un compositeur ***qui*** *me téléphone de temps en temps* parce qu'il voudrait que je fasse un dictionnaire pour la France entière lui

La référentialité pourtant indéterminée de l'antécédent *(un compositeur)* semble se préciser moins par la relative que par la causale qui vient après. À notre avis, il s'agirait ici d'une structure inversée, comme il arrive souvent à l'oral ; la séquence serait mieux programmée/construite sous la forme (15') :

(15') j'entendais un compositeur ***qui*** *voudrait que je fasse un dictionnaire pour la France entière* et qui, pour cela, me téléphone de temps en temps

Une autre lecture est possible, où la relative ouvre une « explicative » plus ample (15'') :

(15'') # j'entendais un compositeur ***qui*** *me téléphone de temps en temps* parce qu'il voudrait que je fasse un dictionnaire pour la France entière lui.

Cette structuration syntaxique très « approximative » n'affecte pourtant pas la compréhension, et le message reste très acceptable.

Les exemples de (16) à (18) montrent par contre des exemples où des antécédents référentiellement déterminés sont présentés en construction conjointe (il n'y a pas d'indice prosodique dans la transcription).

(16) ma fille aînée (a) ***qui*** *est médecin scolaire* / elle a vu l'autre jour / (b) un petit garçon *qui s'appelait Corto P*

(17) *PAT: là mon cousin (a) ***qui*** *est allemand* / ***qui*** *est de la Forêt Noire* justement /
*MAR: ah oui //
*PAT: / (b) a épousé une Allemagne [/] une < Allemande de l'Est // >

(18) quand tonton (a) ***qui*** *est peintre* &euh / il a &t [/] (b) il a repeint le mur # / de dehors /

Nous faisons l'hypothèse que la raison de cette construction apparemment hybride semble être moins dans l'antécédent (car les expressions définies *ma fille aînée, mon cousin, tonton, Greg* identifient bien leurs référents), et plus dans ce qui suit : ce que le locuteur se prépare à dire (b) a besoin d'une information d'arrière-plan que le locuteur viendra suppléer dans la mémoire discursive de son interlocuteur par la relative (a):

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

(a) *médecin scolaire* – (b) *voir un petit garçon* (16)
(a) *être allemand* – (b) *épouser une Allemande* (17)
(a) *peintre* – (b) *repeindre le mur* (18)

Ceci conduit à poser une *scalarité de la familiarité / notoriété des référents* mis en discours ou, mieux, un flou *référentiel-qualificatif* que les locuteurs sont obligés de gérer simultanément dans la production discursive (cf. aussi le traitement linguistique de la « connaissance partagée », Combettes, 1991 : 48). En effet, dans les exemples de (16) à (18), et même en (19), les référents proprement dits sont posés par les expressions définies, alors que l'information caractérisante, qualifiante, censée être inconnue, suit après, dans les relatives (a). La différence de tous ces exemples d'avec l'écrit consiste en la livraison en un seul bloc de l'antécédent et de la relative, probablement dans le souci d'une pertinence informationnelle maximale. De toute façon, il est évident qu'une information censée être secondaire est ici proposée comme nécessaire pour l'identification du référent; au même titre, à en croire le marquage prosodique, que la deuxième relative en (16), essentiellement référentielle pour l'antécédent indéfini *un petit garçon.*

Enfin, en (19), le départ de la relative, non détachée, donne l'impression d'une déterminative, mais l'information qui est communiquée n'est pas de type référentiel, mais « explicatif » : le fil discursif se perd dans une longue incidente, le programme discursif échoue, et la relative s'avère non pertinente.

(19) j'ai d'abord rencontré Greg ***qui*** *est &deven [/]* ***qui*** *est toujours mon meilleur ami* depuis [/] depuis ce jour-là // ça fait plus de dix ans donc qu'on se connaît // ça fait onze ans / douze ans // &euh vraiment mon meilleur ami quoi // il y a pas [/] il y a pas une personne sur laquelle je puisse plus compter que lui sur vraiment toute la planète

### 3.2. Détachements marqués : explications ou progression par à-coups

Les cas discutés ci-dessus sous 3.1. sont à situer sur un *continuum déterminatif-explicatif*, et leur gestion, tout-à-fait approximative, semble être typique de l'oral : la lecture explicative n'est pas signalée comme telle par les locuteurs (absence de détachement ou de décrochement intonatif), mais il semble bien que, malgré tout, les récepteurs, habitués aux approximations de l'oral, gèrent sans difficulté ces cas, apparemment idécidables, en supprimant les hypothèses interprétatives moins pertinentes.

D'autre part, certaines relatives de l'oral, visiblement marquées comme détachements par des indices prosodiques (pauses, ruptures intonatives) ne semblent par contre laisser aucun doute sur leur statut: elles sont interprétées syntaxiquement comme détachements, et sémantiquement comme « supplémentaires ». Si dans certains de ces emplois l'information de la relative

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

semble effectivement « s'effacer » devant celle de la proposition principale et répondre ainsi au cas prototypique des « explicatives » (20–23), dans d'autres cas, par contre, le sentiment est celui d'une *construction par coups successifs*, typique d'une programmation « en direct » de l'oral.

Cette lecture des relatives détachées est surtout signalée par les subordonnées encodant un contenu « progressif », et non « régressif », avec des expressions faisant avancer le programme discursif – fût-il *descriptif* (21–25), *narratif* (26–27), *dialogal* (28) ou autre. Nous allons décrire ces types d'emplois de 3.2.1. à 3.2.3. On verra de nouveau, à chaque fois, deux interprétations possibles.

### 3.2.1. *Explication ou progression descriptive ?*

Les programmes descriptifs permettent en principe l'ajout à l'infini de caractéristiques, par cette « logique de l'objet » qui laisse ouvert l'enchaînement énumératif. Si parfois l'ajout se limite à une seule caractérisation de l'objet (20, 21 avec la première relative), d'autres fois la description met en discours plusieurs, jusqu'à la satisfaction, chez l'interlocuteur, d'une représentation mentale permettant l'identification de l'objet (22).

(20) il me manquait un énorme sac / ***où*** *c'est qu' il y avait le caméscope dedans*

(21) ils traversent la Jamaïque // mais un petit bateau / un petit yacht quoi # / un petit yacht ouais / # ***qui*** *s'appelait la Gran'ma* / # la grand mère // # et &euh [/] # et ils traversent // # et puis ils avaient des [/] # des complices &euh à Cuba / ***qui*** *devaient &euh préparer pendant qu'ils débarquaient / # un coup d'État hhh*

(22) on a pris une petite voiture / genre &euh chez plus quoi là / une [/] # tu sais / une petite voiture de touristes là / ***où*** *c'est qu'on était huit ou dix là dedans* //
*PRE: un petit bus quoi ?
*GRA: ouais // un minibus

À part les caractéristiques propres de l'objet (20-22), dans les énoncés descriptifs-évaluatifs peuvent souvent s'insérer des commentaires du locuteur, comme en (23) et (24) :

(23) et quelquefois / &euh il m'arrive &euh d'avoir &euh comme rôle / &euh la fonction d''ide soignante / &euh ***qui*** *est une fonction plus proche &euh du patient* //

(24) on a vu ce voyage au Sénégal / ***qui*** *avait pas l'air mal /*

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

Dire qu'il s'agit dans tous ces cas de figure d'« explicatives » prototypiques nous semble réducteur. Si une lecture « explicative » s'impose dans certains cas plus que dans d'autres, à notre avis ce sont les cas où les détails ajoutés appartiennent au « point de vue » du locuteur (23, 24). Dans tous les autres cas, il vaut mieux interpréter le détachement comme indicateur d'un schéma descriptif en train de s'actualiser, par touches succesives, qui font *avancer la description* et moins *expliquer*.

Une remarque semble déjà s'imposer à ce moment de l'analyse, à savoir que la notion d' « explicatif », plutôt une notion intuitive, s'avère être trop vaste et demanderait sérieusement à être remise en question ; ou, du moins, à être réduite à une acception syntaxique stricte, d'*incidente liée*, et à une acception discursive, d'*acte explicatif*.

Le reste des cas semblent révéler des phénomènes plus complexes de la production du discours dans le temps, soucieuse, souvent, de signaler *les ajouts « après coup »* par de simples marques supplémentaires. Si pour le narratif cela semble souvent se faire à l'aide des *et* dits « narratifs », pour la description, ce sont les pronoms relatifs qui pourraient remplir cette fonction passe-partout, réparatrice d'une rupture de construction.

### 3.2.2. *Explication ou progression narrative ?*

La même indécidabilité est souvent l'effet de certaines séquences narratives, où le départ entre *explicatif* et *progression du récit* semble à première vue difficile à faire. L'interprète prendra le plus probablement la *lecture explicative* si le programme narratif est interrompu par une insertion descriptive (description d'état ou commentaire énonciatif), comme ci-dessus en (21) repris en (21'):

(21') des complices &euh à Cuba / ***qui*** *devaient &euh préparer pendant qu' ils débarquaient / # un coup d'État hhh*

Par contre, les insertions détachées contenant des verbes d'événement qui font progresser le récit seront à lire comme des *ajouts narratifs*, tels en (25) et (26) :

(25) et ils ont déclenché le coup &d'Etat / ***qui*** *a foiré complet //*

(26) ils ont essayé de mettre le maximum dans le &c [/] dans l'annexe là / le canot de sauvetage / # ***qui*** *avec le poids des armes et tout a coulé* // #

### 3.2.3. *Explication, progression descriptive ou progression dialogale ?*

L'exemple (27) montre un cas de co-construction du discours dans l'interaction : le locuteur MAR, après avoir démarré une relative détachée en MAR3 pour qualifier la Turquie, se voit compléter la phrase par l'interlocuteur, qui la

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

reprend, pour continuer, avec une construction syntaxique identique, une autre relative, reformulative. Les retouches sur cette relative sont successifs, d'abord par PAT4, suite à MAR3, ensuite par PAT6 suite à PAT4. Mais ce qui empêche d'interpréter ces relatives détachées comme « explicatives » c'est la gestion de la séquence allant de MAR3 à MAR7, par rapport à la séquence précédente : la première séquence est une énumération *(Allemagne, l'Europe, la Turquie, le Danemark, les îles anglo-...)* considérée close par le locuteur, qui décide de reprendre comme thème de la suite un terme de cette énumération *(la Turquie)* (MAR3). Or, ce début de description est ancré par une relative régie par le thème-titre, construction déséquilibrée et agrammaticale, car le verbe régent est absent. La supposition qu'on peut faire c'est que ce type de construction, qui semble reprendre la suite d'une énumération, ressemble aux séquences observées sous 3.2.1 et 3.2.2. : il s'agirait de *fausses explicatives*, faisant *progresser le discours* et moins *expliquer*. Dans ce cas de figure, le descriptif et le dialogal se donnent la main, pour produire une « phrase » à relatives, en syntaxe dialogale, alternant locuteur et interlocuteur. L'articulation descriptive se fait et au niveau des types de séquences, et au niveau des sources énonciatives :

(27) nous avons bien voyagé par < l'Allemagne / et >
*MAR1: oui // l'Europe //
*PAT1: la Turquie //
*MAR2: oui // oui //
*PAT2: &euh le DaneMARk / les îles &anglo [/] les &z [/]
*MAR3: la Turquie / ***qui*** *est presque*
*PAT3: oui //
*MAR4: < / *dans l'Europe* >
*PAT4: voilà // oui // *en tout cas / **qui** essaie* [/] ***&qu*** [/] ***qui*** *< est presque à la porte* / >
*MAR5: < vous y êtes allé > vous / non ?
*PAT5: non // je ne connais pas du tout hein //
*MAR6: non //
*PAT6: mais enfin qui [/] ***qui*** *est à la porte de l'Europe* / mais en même temps / ***qui*** *est à la [/] à la jonction*
*MAR7: oui // oui //

Un cas extrême, où la relative correspond en fait à une proposition circonstancielle de temps, est l'exemple (28). La construction de la relative, sans être agrammaticale, est paradoxale, car, tout en affirmant la présence constante des enfants chez leur grand-mère *(qui sont chez elle),* elle infirme l'inférence déjà effectuée là-dessus (avant la relative) : les enfants ne sont chez leur grand-mère que de temps en temps *(quand elle a ses petits)* ; l'expression correcte pour cette

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

relative aurait dû être *quand ils sont chez elle* – une circonstancielle temporelle reformulant celle d'avant. Comme dans les cas discutés précédemment, le pronom *qui* fonctionne là encore comme une marque passe-partout de connexité discursive.

(28) *EMI: quand elle a ses deux petits [/] ses petits-enfants &euh / ***qui** *sont chez elle* / ils doivent aller tout le temps dehors # / et ils dorment en bas # / pour pas &euh salir en haut

## 4. GESTION SYNTAXIQUE DES RELATIVES : CONFLITS DE STRUCTURATION

Enfin, l'exemple (28) fait penser non seulement à une construction sémantiquement paradoxale, mais aussi à un conflit de structuration syntaxique (*qui* à la place de *quand*).

D'autres énoncés révèlent des conflits de structuration dans la production spontanés des relatives, déterminatives ou explicatives, et nous en observons quelques-uns ci-dessous.

### 4.1. Relatives déterminatives en conflit de structuration

L'exemple (29) est un cas classique de gestion en direct du thème-rhème : le locuteur est en difficulté devant deux ou même trois programmes de phrases (i), (ii) et (iii), qu'il démarre l'un à la suite de l'autre, interrompant le premier, démarrant mal le deuxième, et livrant le troisième en deux étapes, le tout avec des enchaînements très hésitants et problématiques :

(29) *JAC: et &euh je me rappelle / c'était avec Julien // ***c'est** *la première chose* ***que*** *[/] c'est [/] moi* ***ce qui*** *me [/]* ***ce qui*** *me préoccupe*

Le résultat aurait dû être l'énoncé $\mathcal{E}$ :

$\mathcal{E}$= c'est la première chose ***qui*** me préoccupe moi
en 3 programmes de phrase : (i) c'est la première chose ***que***-
(ii) c'est- [ce qui me préocupe]
(iii) moi ***ce qui*** me préoccupe

### 4.2. Relatives explicatives en conflit de structuration

De tels conflits de structuration se produisent avec les relatives explicatives aux niveaux syntaxique, thématique, etc.

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

### 4.2.1. *Conflits syntaxiques*

Le conflit dans l'exemple (30) est dans le choix du relatif : *que* y est en conflit avec le pronom *dont*, qui serait de mise car régi par le verbe *parler*, mais *dont* n'est finalement pas sélectionné et le locuteur préfère, devant cette difficulté d'encodage, construire la suite en simple *parataxe (on en parlera après):*

(30) *CHA: / enfin ça veut dire plein de trucs // après / ***qu'***on va* [/] j'imagine / *on en parlera après* // voilà // je continue ou ...

En (31) – une séqeunce descriptive – le locuteur démarre une incidente evaluative en *vraiment* mais l'interrompt pour une relative locative en *où*. Celle-ci aurait pu bien continuer par *il y a*, plus loin, mais le locuteur revient sur l'évaluation suspendue *(vraiment un groupe solide).* La suite *(il y a tout le monde)* apparaît après, en rupture :

(31) ensuite [/] ensuite j'ai connu &euh le groupe // vraiment ***où*** [/] ***où*** [/] vraiment un groupe solide // *il y a tout le monde* // il y a Benoît // il y a Eric Zico // il y a [/] il y a Olivier // il y a [/] il y a [/] il y a Estelle // enfin il y a énormément de monde // on était grosso modo une trentaine &euh à cette époque là

Les programmes de phrase en concurrence semblent ici être :

ensuite [/] ensuite j'ai connu &euh le groupe (i) vraiment-
(ii) ***où*** [/]-
(ii') ***où*** [/]-
(ii') vraiment un groupe solide
il y a tout le monde[…]

Le piétinement se fait sur le relatif *où*, sans pour autant donner cours à la relative. Cela semble pourtant se faire après (ii'), par *il y a tout le monde*, qui peut être interprété comme la suite de *où.*

### 4.2.2. *Conflits thématiques*

L'anacoluthe en (32) ci-dessous semble avoir comme source un conflit d'ordre thématique entre *un* et *elle* : le programme syntaxique qui concernait *un – qui* est oublié (le prédicat de *un – qui* ne vient plus), pour laisser la place à une autre construction de phrase, ancrée sur *elle* et menée cette fois à bon terme. Ce cas de télescopage syntaxique s'explique par une concurrence thématique mal gérée :

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

(32) Comme un que je sais, ***qui***, s'étant marié avec une fort belle et honnête damoiselle, *au bout de huit jours* ***elle*** *vint à être connue grosse* (Brantôme, *apud* Combettes, 1998)

### 4.2.3. *Concurrence indépendante / relative: relatives remplacées par des indépendantes*

Le plus souvent, comme en (30) ci-dessus, la connexion par le relatif est abandonnée à l'oral au profit d'une construction parataxique. C'est aussi le cas en (33), où une relative bien formée ***Ɛ*** est remplacée par une incidente :

(33) il y a une petite citation là / qui est sympa / *d'un gars là / &euh il s'appelle Jean &D'orme [/] Jean D'Ormesson* //

***Ɛ***= d'un gars ***qui*** s'appelle Jean D'Ormesson

La séquence (34) est construite sans relative, elle aussi. Pour cet exemple, un indice supplémentaire de difficulté de construction peut être considéré le marqueur de rupture *bon*, qui se met à la place du relatif:

(34) *MAR: c'est pas forcément des skins // mais c'est des mecs / ***bon*** / *ils sont ...*
**ANT*: *il y en a pas mal à Aix* / je trouve //
*SOP: ah ouais //
*ANT: ouais // j'habite [/] j'habite dans le centre / et dans ma rue / il y en a énormément quoi //

***Ɛ***= c'est des mecs ***qui*** *sont en grand nombre*

Par contre, en (35), le choix de la construction thématisante coordonnée en *et* se fait pour éviter non seulement une succession de relatives (celle commandée par les corrélatifs *c'est… qui…*), mais aussi pour éviter une anaphore malheureuse en *qui* :

(35) c'est avec *mon frère* que je tiens *le magasin* aussi / ***et lui*** est magicien et jongleur // [=qui]

## 5. RELATIVES EXPLICATIVES ET TOURS DE PAROLE

Dans les structures dialogales, une phrase complète avec des relatives peut s'élaborer par coups successifs, en deux tours de paroles distincts, par un seul et même locuteur (36–37) ou, au contraire, par deux locuteurs différents (38–39) .

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

(36) *SYL1: euh le premier jour de formation / je suis arrivé et j'ai vu &euh hhh
%exp: rires (hhh) ma petite chérie
*CHR1: < moi > //
*SYL2: / < ***qui*** > *à l'époque ne l'était pas donc*
*CHR2: non // < xxx >

(37) *LIL: et [/] et j'ai commencé ce boulot /
*JEA: très bien //
*LIL: ***que*** *je ne connaissais pas du tout* //

La co-production de la relative se fait en (38–39) par des réajustements succesifs : chacun des locuteurs apporte sa petite touche (38) ou corrige la construction, comme en (39). C'est une séquence où le conflit de structuration est résolu dans la dernière reformulation, bien formée :

(38) Henri : […] ils sont un peu provoqués par des…
Cécile : *par des gens* ***qui*** *par exemple euh…*
Henri : *par des gens* ***qui*** *sont… enfin…* ***qui*** *sont habillés* (Trognon, 1993)

(39) Cécile : Y en a quelques-uns qui étaient au chômage… ***qui*** *étaient un peu…*
*Henri : ils buvaient un bon coup…*
Cécile : oui… ***qui*** *buvaient un bon coup* (id.)

## 6. CONCLUSION

Revenons, pour conclure, sur les termes de la définition des relatives et les préférences de l'oral :

(i) Le pronom relatif peut être présent ou absent, la tendance étant, devant une difficulté syntaxique, de remplacer une sobordonnée par une indépendante.

(ii) Certaines constructions à fonction référentielle peuvent se trouver inversées à l'oral, dans une syntaxe approximative qui laisse la place aux inférences.

(iii) La notion de détachement doit être entendue au sens le plus large, dans une acception graduelle, allant de marqueurs prosodiques simples à des constructions à distance ; ceci, aussi bien pour la structuration monologale que pour la construction dialogales des relatives.

(iv) Les positions détachées ne sont pas toujours « explicatives », ni vice-versa. D'un côté, on constate plutôt un flou au niveau de la fonction référentielle ; d'un autre côté, ce qui se montre comme « explicative », semble être une construction du discours en actes, typique pour l'oral, par ajouts successifs.

BDD-A304 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)

Toutes ces particularités constatées à l'oral conduisent à reconsidérer plusieurs catégories grammaticales relationnelles – la dichotomie *détaché* vs *conjoint*, et celle de *déterminatif* vs *explicatif* – comme inscrites sur des continua, où plusieurs cas de figure infirment les interprétations en noir et blanc. Des catégories nouvelles semblent intervenir, de type discursif-textuel, comme celle de *progression discursive*, remplaçant la notion classique d' « explicative ».

Enfin, la notion même de *relative* semble acquérir une acception extrêmement large à l'oral, avec des relations en parataxe. Par des processus inférentiels, ces structures sont peçues par les locuteurs comme liées, sinon syntaxiquement, au moins sémantiquement. Ce qui revient à dire que la catégorie des relatives syntaxiques pourraiet s'enrichir de celle des relatives sémantiques.

## BIBLIOGRAPHIE

Baqué-Millet, L., 1999, « Typologie prosodique de quelques fonctions discursives », dans *Actas del VII Coloquio Nacional de la APFFUE,* Cadiz, Université de Cadiz., II, 277–290.

Blanche-Benveniste, C., 1995, « De la rareté de certains phénomènes syntaxiques en français parlé », *French Language Studies,* 5, 17–29.

Combettes, B., 1991, « Hiérarchie et dépendance au niveau 'informationnel' : la perspective fonctionnelle de la phrase », *Information Grammaticale*, 59, 48–51.

Combettes, B., *Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.

Combettes, B., R. Tomassone, 1988, *Le texte informatif, aspects linguistiques*, Prisme, Ed. Universitaires.

Furukawa N., 2000, « *Elle est là qui pleure :* construction à thème spatialement localisé », *Langue française,* 127, 95–111.

Gumperz, J. J., 1989, « La prosodie de la conversation », dans : *Sociolinguistique interactionnelle*, L'Harmattan, 101–130.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1999, « L'oral dans l'interaction : une liberté surveillée », *Revue française de linguistique appliquée*, IV, 2, 41–55.

Kleiber, G., 1986, « Remarques sur l'opposition relatives restrictives / relatives appositives et l'article indéfini *un* spécifique », *Travaux de linguistique et de littérature*, XXIV, 1, 179–191.

Lagae, V., C. Rouget 1998, « Quelques réflexions sur les relatives prédicatives », dans : M. Bilger, K. van den Eynde, F. Gadet, *Analyses linguistiques et approches de l'oral,* Peeters, Louvain-Paris, 313–326.

Lambrecht, K., 2000, « Prédication seconde et structure informationnelle: la relative de perception comme construction présentative », *Langue française,* 127, 49–66.

Pop, L., 2005a, « Thématiser en subordination ou de quelques structures prépositives et conjonctives de thématisation », dans Actes du Colloque *Prépositions et conjonctions de subordination*, Université de Timişoara et Université d'Artois, 28 mai-2 iunie, Timişoara, Editura Excelsior Art, 189–206.

Pop, L., 2005b, *La grammaire graduelle, à une virgule près*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt / M., NewYork, Oxford, Wien, Ed. Peter Lang, Collection « Science pour la communication ».

Pop, L., 2005c, « Discoursive Memory and Argumentative Relevance. A backstage story », dans : A. Roci (ed.) *Studies in communicative sciences (ScomS).* « Argumentation in dialogic interaction », Tübingen, Niemeyer, 131–148.

**BDD-A304 © 2008 Editura Academiei**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)**

Rousseau, A., 2001, *La sémantique des relations*, Ed. du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3.

Trognon, A., 1993, « Discontinuités énonciatives. Temps de l'interaction et temps de la pensée », dans : H. Parret (dir.) *Temps et discours*, Presse Universitairea de Louvain, 65–85.

Wilmet, M., 1997, *Grammaire critique du français,* Duculot.

## CORPUS

C-ORAL-ROM = ELRA-S0172 C-ORAL-ROM – *Corpus oral de référence intégrés pour les langues romanes.* Edition multimédia.

**BDD-A304 © 2008 Editura Academiei**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:45 UTC)**